

DOUZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECÔTE

EVANGILE SELON SAINT LUC, X, 23

En ce temps-là, Jésus, s'adressant à ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ; car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu, entendre aussi ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva pour le tenter, et lui dit : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Que prescrit la loi ? qu'y lisez-vous ? On y lit, repartit ce docteur : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et vous aimerez votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela et vous vivrez. Mais cet homme, voulant qu'on le regardât comme un homme juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme allant de Jérusalem à Jérico tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Il descendit par hasard, par le même chemin, un prêtre qui, ayant aperçu cet homme, passa outre. Un lévite, s'étant aussi rencontré dans le même lieu, le vit et passa outre encore. Mais un Samaritain, étant en voyage, se trouva auprès de cet homme, et, en le voyant, il fut touché de compassion. Et, s'étant approché, il banda ses plaies, après y avoir répandu de l'huile et du vin ; puis, l'ayant mis sur son cheval, il l'emmena à l'hôtellerie, et eut grand soin de lui. Le lendemain il tira de sa poche deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez bien soin de cet homme, et, si vous dépensez quelque chose de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous paraît avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Selon notre usage, nous interrompons demain le cours de nos oraisons sur l'humilité, pour méditer l'évangile du jour. Nous y admirerons, dans la personne du bon Samaritain, deux beaux caractères de la générosité chrétienne : 1° de nobles sentiments envers un ennemi qui le méprisait ; 2° une conduite plus noble encore. Nous déduirons de là la résolution : 1° de rendre au prochain tous les bons offices que nous aurons occasion de lui rendre, quoi qu'il nous en coûte ; 2° de traiter avec une bonté particulière tous ceux dont nous aurons à nous plaindre et de rendre toujours le bien pour le mal. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de saint Jean : *N'aimons pas seulement en parole, mais en action et en vérité* (I Jean, III, 18).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur nous offrant, dans la parabole du Samaritain, un touchant exemple de générosité chrétienne, de cette belle vertu, la vertu propre des grandes âmes, qui n'est pas seulement la charité, mais la charité accompagnée du sacrifice, et qui resplendissait dans toute la vie du Sauveur. Présentée dans la personne d'un prêtre ou d'un lévite, elle ne ferait que peu d'impression, parce que ceux-ci en faisant le bien ne feraient que remplir un devoir d'état ; mais, présentée dans la personne d'un étranger qui passe sur le chemin, elle offre un caractère plus saisissant. Recevons cette divine leçon avec tous les sentiments du respect, de la reconnaissance et de l'amour.

PREMIER POINT

Nobles sentiments du Samaritain envers un ennemi qui le méprise.

Les Juifs méprisaient et haïssaient les Samaritains come un peuple déserteur de leur croyance et de leur culte, séparé du peuple de Dieu et adorateur de veaux d'or. Ils ne voulaient avoir avec eux aucun commerce, et se seraient crus souillés, s'ils avaient bu ou mangé à leur table, ou s'ils les eussent admis à la leur. Cependant, chose admirable ! le Samaritain de notre évangile aime ceux-là même qui le haïssent et le méprisent de la sorte. Il rencontre sur son chemin un Juif qu'il n'a jamais vu, qu'il ne connaît nullement ; mais il voit en lui un homme, un homme qui souffre, qui est malheureux, qui est délaissé. C'en est assez pour émouvoir son cœur. Il est en voyage, et a hâte d'arriver ; mais devant le malheur l'intérêt propre s'oublie, les dérangements se comptent pour rien. D'autres sont passés par là, et n'ont pas honoré d'un regard l'homme blessé ; mais le mauvais exemple ne l'influence pas ; il s'arrête, s'approche et essaye de consoler ce cœur malade, de soulager ce corps blessé. Ainsi agit la générosité chrétienne. Elle ne voit point une raison de haïr ou de moins aimer dans les diversités des opinions ou des croyances, dans la haine que les cœurs mal faits portent aux malheureux, dans le mépris qu'ils en font, dans le caractère d'inconnu ou d'étranger, dans ses intérêts propres compromis, ou dans l'exemple du riche sans entrailles. Bien différente de ces esprits étroits qui ne veulent être charitables qu'à condition qu'on pensera comme eux, elle n'estime point être la seule à penser juste, ou si elle a la certitude d'être dans la vérité, elle a pitié de ceux qui n'ont pas le même bonheur, et tâche, à force de charité, de les ramener au vrai. Elle plaint ceux qui déshonorent par la haine ou le mépris leur noble caractère de chrétien, et s'estime heureuse de leur rendre le bien pour le mal, une parole douce pour une parole dure, un témoignage d'affection ou d'estime pour un acte haineux ou méprisant. Personne n'est à ses yeux un inconnu ou un étranger ; elle voit, en tous, des hommes faits à l'image de Dieu, enfants de Dieu, membres de Jésus-Christ, héritiers du royaume des cieux ; et, à ces titres, ils lui sont tous chers et honorables ; pour leur rendre service, aucun sacrifice ne coûte, aucun dérangement n'incommode, aucun mauvais exemple ne fait dévier de la ligne de la charité. Examinons-nous ici, et voyons si nous trouvons en nous ces caractères de la générosité chrétienne.

SECOND POINT

Noble conduite du Samaritain envers son ennemi qui le méprise.

C'est en vain qu'on croirait accomplir le précepte de la charité, si on ne passait des sentiments aux actes. Les œuvres sont la langue du cœur ; c'est par les fruits et non par les feuilles qu'on juge de la bonté d'un arbre. Aussi à peine le Samaritain a-t-il vu le pauvre voyageur dépouillé, malade, couvert de blessures, abandonné sans secours, qu'aussitôt il descend de cheval, s'approche de lui, nettoie ses plaies avec le vin dont il s'était muni pour son voyage, les adoucit avec un peu d'huile qu'il portait sur lui, et le mène ensuite sur son cheval à l'hôtellerie la plus voisine. Là il donne une somme d'argent à la maîtresse d'hôtel, en lui recommandant d'en avoir grand soin et promettant de payer à son retour tout ce qu'il en aura coûté. Quel bel exemple de désintéressement et de générosité ! Il n'épargne rien, il ne met aucune borne à ses largesses : admirons une si noble conduite. Ce bon Samaritain n'aime pas seulement en paroles, mais en œuvre et en vérité : c'est là le vrai caractère de la charité. Il donne tout ce qu'il a, le vin, l'huile et l'argent, le bon Samaritain se donne lui-même avec tous ses soins. Quel spectacle touchant de la voir à genou devant le pauvre malade, essuyant lui-même ses plaies, fortifiant les chairs

avec le vin, corrigeant l'âpreté du vin par la douceur de l'huile, puis bandant toutes les blessures ! Qu'il est beau de le voir prenant ensuite son cher malade dans ses bras, le plaçant le plus doucement possible sur son cheval, le conduisant de là à la plus prochaine hôtellerie, l'arrangeant dans sa couche, comme ferait une mère pour son enfant ; et, après avoir donné ses ordres et son argent pour qu'il soit bien traité, promettant de venir le revoir au plus tôt et de payer tout ce qu'il en aura coûté ! C'est ainsi que la vraie charité se dévoue : elle ne craint point sa peine, et ce lui est un bonheur de se sacrifier corps et âme pour le bien de son prochain.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.